

Maria Cavaillès, Bruce Velde

# Le couvent des Cordeliers de Parthenay (Deux-Sèvres) : étude des vitraux et des sépultures

## RÉSUMÉ

Il ne subsiste en élévation du couvent médiéval des Cordeliers de Parthenay qu'une partie de l'église conventuelle des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> s. Quatre campagnes de fouilles et la restauration complète du monument permettent de faire aujourd'hui le point sur ce site. Cet article tente de retracer son histoire, de mettre en évidence l'utilisation de l'église comme lieu de sépulture et surtout de présenter l'étude des vitraux exhumés. En effet, de nombreux fragments de verres plats décorés en grisaille ont permis de caractériser le type de vitrage de cet édifice.

## MOTS-CLÉS

Couvent des Cordeliers, église, inhumations, vitraux, analyses.

## RESUMEN

Del convento de los Franciscanos solo queda una parte de la iglesia de los siglos XIII y XIV. Hoy es posible de hacer el balance de las cuatro operaciones arqueológicas y de la restauración del monumento. Este artículo intentara contar su historia, poner en evidencia la utilización de la iglesia como lugar de sepultura y, sobre todo, presentar el estudio de las vidrieras descubiertas. Efectivamente, el hallazgo de numerosos fragmentos decorados de pintura de tonos grises permite caracterizar el tipo de vidriera de este edificio.

## PALABRAS CLAVES

Convento de franciscanos, iglesia, inhumaciones, vidrieras, análisis.

## INSTALLATION DES FRANCISCAINS À PARTHENAY

Les premières fondations franciscaines en France ont lieu avant le décès du “pauvre d’Assise”, François Bernardone, en 1226. Même si la construction de ces bâtiments était incompatible avec l’idéal de dénuement total du saint, les couvents de Vézelay ou de Saint-Denis ne sont que les premiers d’une longue liste d’implantations. Chaque couvent était dirigé par un gardien qui était, dans le cas du Poitou, sous la responsabilité du ministre de la province de Touraine.

Dans le Centre-Ouest de la France, les Cordeliers<sup>1</sup> sont attestés dans toutes les villes importantes ou moyennes comme Parthenay ; en tout une quinzaine de couvents installés durant la première moitié du XIII<sup>e</sup> s. dans les diocèses de Poitiers, Saintes et Angoulême. Ils sont en revanche absents des localités plus petites<sup>2</sup>. Dans l’actuel département des Deux-Sèvres, des cinq fondations documentées, seules celles de Niort et de Parthenay sont partiellement conservées<sup>3</sup>.

Le rôle de prédication de ces religieux est certainement l’un des premiers critères qui justifie le choix d’implantation dans les centres urbains. Ces établissements présentent une certaine unité architecturale. Celui de Parthenay rappelle l’organisation déjà constatée dans d’autres centres urbains : des églises possédant une nef unique, un chevet plat, un voûtement en berceau brisé, généralement un cloître entouré des bâtiments conventuels, et le plus souvent situées près des remparts<sup>4</sup>.

1- Le nom Cordeliers est l’un des autres noms des Franciscains en France, avec celui de Frères mineurs.

2- L’étude bibliographique a été largement facilitée par la collaboration de M.-Chr. Cerrutti-Déroff (CNAU - Tours) et de L. Bourgeois (Université de Poitiers). Pour le Centre-Ouest de la France : Favreau 1977, 9-35. Pour Angoulême : Dubourg-Noves 1976, 87-101. Quant au couvent de Poitiers, les fouilles menées en 1998 vont bientôt être publiées, mais uniquement pour les niveaux antiques : Jouquand 2000. On peut consulter aussi Cogny 1995. L’étude de l’histoire religieuse méridionale et l’urbanisation dans le sud de la France médiévale ont bénéficié d’une intéressante publication dans Dossat 1973.

3- Les couvents de Bressuire et Saint-Maixent ont été démolis. À Niort, l’église a été fortement restaurée au début du XVII<sup>e</sup> s. et convertie en temple protestant au XIX<sup>e</sup> s. (Blomme 1993, 222-223). À Thouars, un des murs de la nef est visible rue Bernard-Palissy (Imbert [1870] 1985, 133-137).

4- Picou 1984, 115-176 ; Volti 2003.

Le couvent de Parthenay est la seule construction religieuse gothique de la ville. L’église conservée est monumentale, tout en gardant une grande simplicité et témoigne de l’importance des lieux. Le monastère est édifié près de la porte orientale de la ville, *intra-muros* (fig. 1). Les Frères mineurs se sont vraisemblablement installés sur des terrains appartenant à la paroisse Saint-Jean, mais l’on ignore les conditions de l’implantation et s’il y a eu opposition du clergé préexistant. Le tissu urbain semble avoir été moins dense sur ce plateau qui surplombe la rue de la Vau Saint-Jacques, axe économique et artisanal de la ville médiévale et qui fait face à l’autre éperon granitique portant le château et la deuxième enceinte appelée la “Citadelle”. D’après la toponymie, c’est aussi sur cet éperon oriental que se trouvent les indices de l’implantation du quartier juif (rues de la Juiverie et Cour-à-Moise). Leur existence est également attestée par la documentation dès les premières années du XIII<sup>e</sup> s.<sup>5</sup> : le choix de ce lieu d’implantation des Frères mineurs peut également se justifier par l’existence de cette communauté, traditionnellement considérée comme à endoctriner.

Les sources documentaires médiévales sont presque inexistantes. En effet, des nombreux documents concernant Parthenay ont brûlé lors de l’incendie des archives départementales en 1805. La date de l’installation des Franciscains à Parthenay est donc inconnue, car ces couvents ne possèdent pas de charte de fondation<sup>6</sup>, mais les “*Mineurs de Parthenay*” sont mentionnés pour la première fois dans la correspondance administrative d’Alphonse de Poitiers, au chapitre des aumônes, le 16 août 1269<sup>7</sup>. Les seigneurs de Parthenay ont dû aussi favoriser leur installation. En effet, ils vont choisir ce lieu pour se faire inhumer, à l’exemple d’Hugues II Parthenay-Larchevêque, qui s’y fait ensevelir en avril

5- Favreau 1988, 5-29. Vers 1230, un Juif, Bonnin, possède dans la paroisse Saint-Jean une maison relevant d’Aldebarde, dame de Nieuil et du Plessis. N’ayant pu acquitter ses redevances, il voit cette maison saisie en 1241 : AD Vienne, E 2/251bis, cité par Vincent 1931, 30.

6- Cette absence peut être attribuée à une volonté de dénuement de la part des frères. Toutefois, à partir de 1298, la fondation de toute nouvelle maison des Mendians sera subordonnée à l’autorisation papale par la décrétale *Cum ex eo* (Dossat 1973, 267).

7- La communauté de Parthenay reçoit la somme de cent sous, dans Boutaric 1870, 464.

Fig. 1. Plan de Parthenay. Atlas routier de D.C. Trudaine, réalisée vers 1750 (AN 14 bis 8494). En médaillon, le couvent des Cordeliers.



1271<sup>8</sup>. De même, les nobles et bourgeois de la Gâtine n'ont pas dû rester insensibles au renouveau religieux apporté par les Frères mineurs et sont devenus, à leur tour, de généreux donateurs. L'un d'entre eux, Philippe de Commynes, seigneur d'Argenton-Château, finance la réfection des vitraux des chapelles d'Argenton<sup>9</sup>, sans qu'on puisse aujourd'hui les localiser exactement.

## ÉTUDE DES BÂTIMENTS

De l'ensemble de cet établissement religieux, il ne reste aujourd'hui en élévation que les trois dernières travées de l'église. Malgré la documentation restreinte, il est possible d'avancer une analyse des lieux grâce aux différentes campagnes de fouille.

### L'église

L'église du couvent possédait une nef unique de cinq travées, fermée par un chevet plat, sans collatéraux ni transept (fig. 1 à 5). Malgré l'amputation des deux premières travées en 1961, il est possible d'évaluer la superficie hors-œuvre de l'église à 370 m<sup>2</sup>, ce

8- Guérin éd. 1881, 359.

9- Dans les églises Sainte-Croix et des Cordeliers de Parthenay pour 70 sous tournois ; compte établi en 1515 pour les dépenses engagées depuis 1473. Publié par Fierville 1881, 180-189, cité par Crozet 1942, 376.

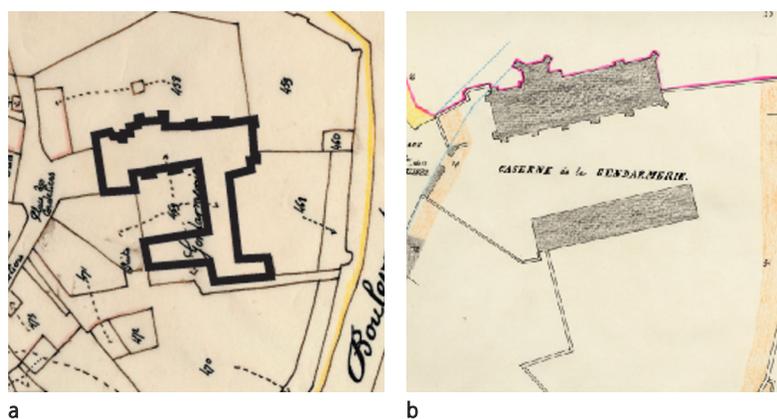


Fig. 2. a et b. Détails des cadastres de 1834 et 1864 (Archives municipales de Parthenay).

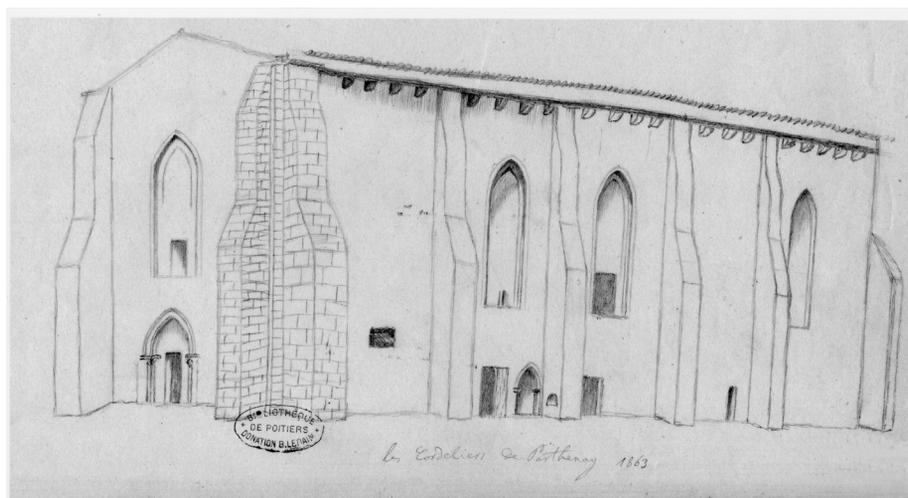


Fig. 3. Dessin de l'église conventuelle des Cordeliers de Parthenay (F3/n°3203, Donation Ledain, Médiathèque F. Mitterrand, Poitiers, O. Neuille).



Fig. 4. Lithographie de Sadoux, publiée par B. Ledain dans "La Gâtine Historique et Monumentale" en 1876 (© Musée de Parthenay)



Fig. 5. Carte postale représentant l'église et les restes du couvent des Cordeliers de Parthenay avant 1909 date du percement de la rue (coll. L. Fleuret).

qui lui conférait une importante capacité d'accueil<sup>10</sup>. La façade a disparu mais on en conserve plusieurs dessins et photographies<sup>11</sup> : sur un dessin à la mine de plomb, non signé, daté de 1863 est représentée une petite porte en berceau brisé surmontée d'une baie en arc brisé<sup>12</sup>. Sur une carte postale, datant du début du XX<sup>e</sup> s. et antérieure à la destruction, le linteau de la porte est droit et celle-ci est surmontée d'une baie rectangulaire, preuve d'une transformation postérieure (fig. 3 à 5).

Le matériau de construction est d'origine locale : les murs sont en moellons de granite liés par un mortier de chaux et sable. Les encadrements des portes et fenêtres sont plus soignés, en pierre de taille de granite. Les murs latéraux sont percés de hautes et étroites baies en arcs brisés, composées de deux lancettes séparées par un meneau chanfreiné et d'une petite rosace à quatre lobes<sup>13</sup>. Un bandeau en pierre de taille court le long du parement intérieur

du mur des troisième et quatrième travées conservées. Les travées sont séparées par de triples colonnettes engagées, surmontées de chapiteaux à crochets. Le voûtement d'origine est en ogive, à quatre nervures<sup>14</sup> (fig. 6). Du côté extérieur, les murs gouttereaux comportent des contreforts plats.



Fig. 6. Détail des voûtes de l'église pendant les travaux de restauration (© Ville de Parthenay, M. Cavallès).

10- L'église conservée en élévation, avec ses trois travées orientales, mesure aujourd'hui 26,30 sur 10,90 mètres hors œuvre.

11- Lithographie d'E. Sadoux, publiée par Ledain 1897. Photographies de 1948 à 1952, conservées au service de l'Inventaire Régional de Poitou-Charentes.

12- Dessin conservé à la Médiathèque de Poitiers, F/3 Deux-Sèvres, donation Ledain. D'après cet auteur, la façade aurait été reconstruite une trentaine d'années auparavant (Ledain 1897, 118).

13- Hauteur 6,70 sur 1,70 m.

14- Alors que les Constitutions de Narbonne stipulent en 1260 : "...défense de voûter les églises, excepté dans l'abside" (Volvi 2003).

Un escalier en vis est aménagé dans l'épaisseur de la maçonnerie entre la deuxième et la troisième travée. Il est éclairé par deux fentes de jour et permet d'accéder aux combles et peut-être, à l'origine, au clocher. La toiture à double pente est couverte de tuiles plates et repose sur une corniche munie de corbeaux non décorés. Toutefois, ceux placés dans la dernière travée sont plus petits. L'aspect général est très élancé, avec un pignon aigu. Les murs extérieurs sont épaulés par des contreforts plats, montant aux trois quarts de l'élévation et coiffés par un talus peu incliné.

D'après l'analyse architecturale, confirmée par l'étude archéologique, la cinquième travée a été ajoutée à l'est dans un deuxième temps. Cet agrandissement de l'église semble avoir été fait dans un but vraisemblablement funéraire. En effet, de grands arcs aménagés le long des murs ont été certainement utilisés comme enfeus (fig. 7, 8 et 9). Très légèrement décalée vers le sud par rapport à l'axe d'origine des autres travées, celle-ci est plus ornée que les précédentes et la mouluration est plus évoluée. Les contreforts extérieurs entre la quatrième et la cinquième travée ont gardé la trace de la reprise architecturale. Une corniche en pierre de taille se trouve plus bas que le bandeau des travées précédentes. Une nouvelle niche est aménagée pour installer un



Fig. 7. Détail du mur nord du chœur et des niches à enfeus, avec un aperçu des traces des peintures murales (© Ville de Parthenay, M. Cavallès).

lavabo liturgique dans le mur sud. Elle est surmontée d'un tympan très mutilé, dont quelques fragments ont été trouvés à l'occasion de la fouille archéologique. Dans le chœur se trouvent des poteries acoustiques placées en hauteur dans les murs. La fenêtre latérale est plus élaborée que les précédentes<sup>15</sup>. Cette ultime travée est également fermée par un chevet plat et comporte une grande baie de style gothique rayonnant de la fin du XIV<sup>e</sup> s., composée de six lancettes et d'une rosace. Pour réaliser cet aménagement, on a utilisé du calcaire. Cette baie en arc brisé et les quatre fenêtres à lancettes ont été restituées lors des travaux de restauration réalisés par les Monuments historiques<sup>16</sup> (fig. 10). Le sol du nouveau chœur est surélevé par rapport à la nef de près de 0,20 m.

Plusieurs ouvertures percées au rez-de-chaussée dans le mur sud permettaient de communiquer avec le bâtiment et le cloître, mais toutes ne sont pas d'origine<sup>17</sup>. Une de ces portes possède une niche, certainement un bénitier, aménagé dans le mur. Au nord, une seule porte donne accès directement au jardin aménagé contre les fortifications.

Les parois intérieures conservent plusieurs couches de peintures murales : les murs sont enduits à la chaux et présentent un décor de faux-appareil recouvrant l'ensemble de la nef. Des litres funéraires portant le blason des seigneurs de Parthenay, mais aussi des représentations de scènes figurées (une crucifixion ainsi que d'autres personnages : des anges musiciens et un moine en habit de bure et portant une mitre) se concentrent sur les murs du chœur et les niches à enfeus<sup>18</sup>. Lors de la réalisation des travaux de restauration, il a pu être observé jusqu'à une dizaine des couches picturales superposées (fig. 7).

Toute trace d'aménagement intérieur de l'église a disparu à la suite de l'utilisation post-révolutionnaire de l'édifice comme écurie. Un document aujourd'hui perdu donnait une description sommaire du mobilier intérieur au début du XVI<sup>e</sup> s., mais il concernait essentiellement les enfeus et les sépul-

15- La fenêtre du chœur est légèrement plus large : 2,10 m.

16- Travaux menés en 1996 par François Jeanneau, ACMH, d'après le projet de Fr. Didier, ACMH (Blomme 1993, 235-237).

17- Le linteau de l'une des portes percées postérieurement sur le mur sud donnant sur le cloître est constitué d'un fragment de pierre tombale en calcaire portant des inscriptions : le tracé incisé d'un personnage et de lettres gothiques très effacées.

18- Cavallès 1995, 2-6.

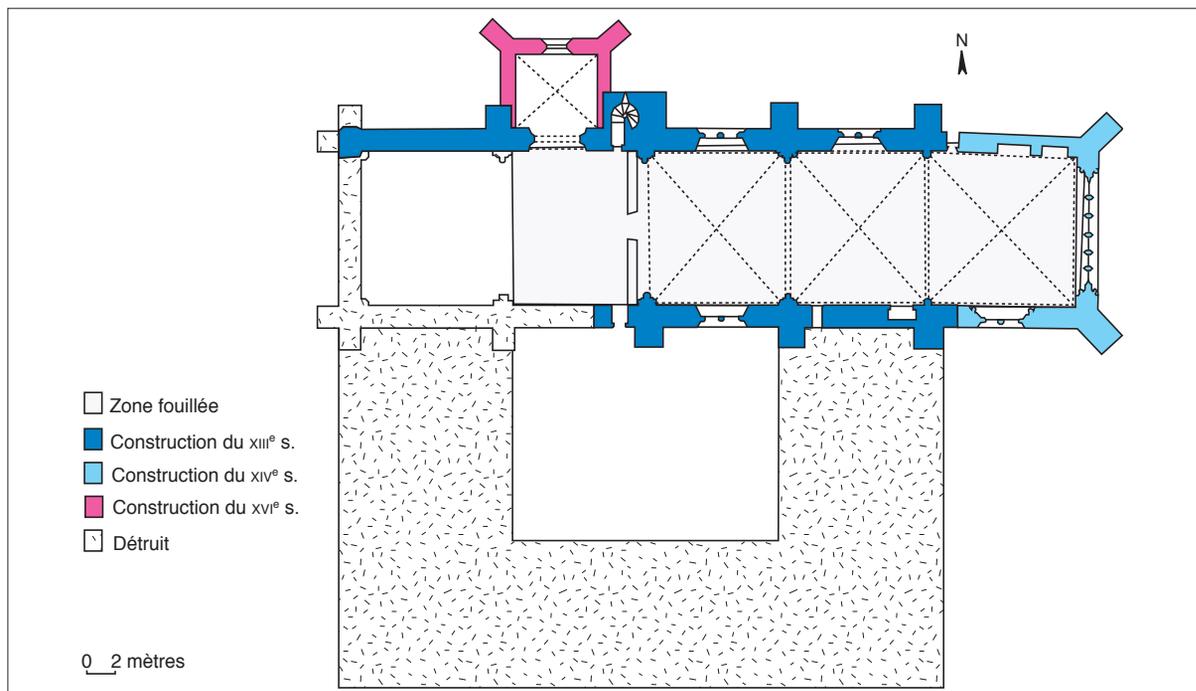


Fig. 8. Proposition de restitution du plan de masse du couvent des Cordeliers (dessin de M. Cavallès d'après F. Didier A.C.M.H.).

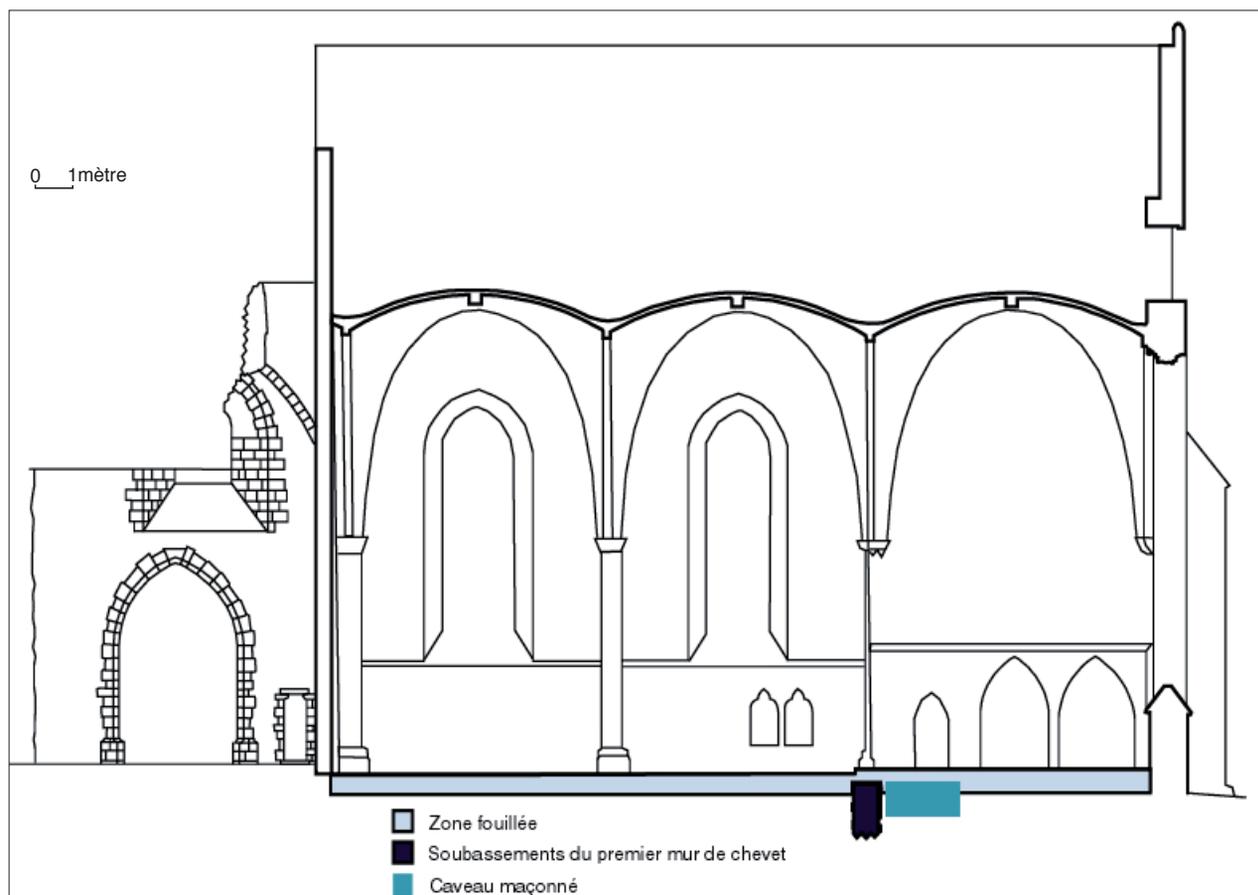


Fig. 9. Coupe est-ouest de l'intérieur de l'église (dessin de M. Cavallès d'après Fr. Didier, A.C.M.H.).

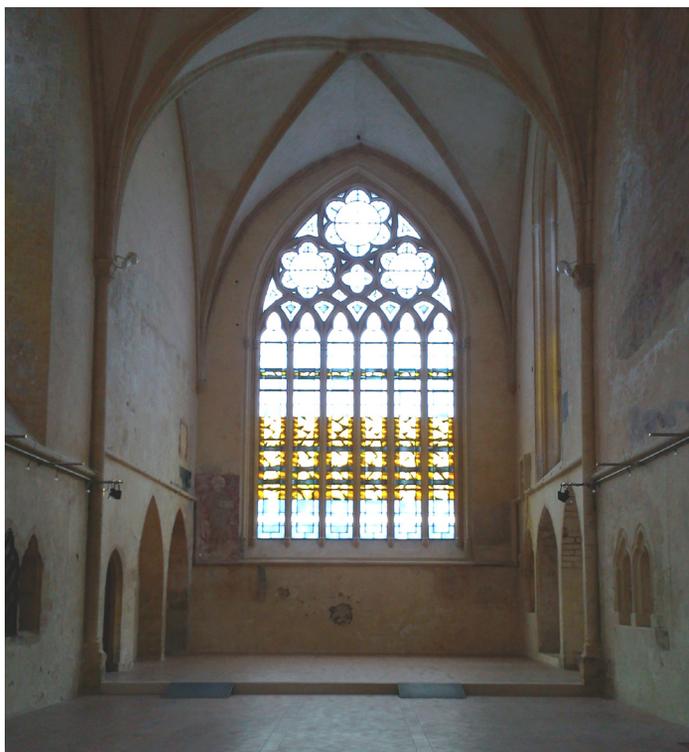


Fig. 10. Détail du remplage de la baie axiale  
(© Ville de Parthenay, M. Cavallès).



Fig. 11. Vue de l'effondrement des travées de l'église en 1961  
(© Service Régional de l'Inventaire Poitou-Charentes).

tures<sup>19</sup>. À l'époque moderne, l'autel majeur devait posséder un retable installé contre le chevet plat et entouré des peintures murales. On ignore le mode de séparation entre le chœur et la nef, même s'il est probable qu'une clôture devait isoler les fidèles des frères.

Le manque d'entretien est à l'origine d'un premier effondrement en 1952, suivi par l'éboulement plus important de février 1961 (fig. 11). C'est à ce moment qu'un mur de refend est construit pour clore les trois travées restantes. Il sert aujourd'hui de façade. Propriété du département, l'église est inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques le 26 octobre 1927. Acquisée par la com-

mune, elle est classée Monument historique par arrêté du 5 décembre 1984. Les travaux de restauration ont débuté en 1986 et plusieurs campagnes de fouille ont accompagné les différents travaux d'aménagement. Aujourd'hui, les lieux sont affectés à l'exposition temporaire d'artistes contemporains.

### Les transformations à la Renaissance

Une petite chapelle voûtée, de forme carrée, a été ajoutée au nord de la seconde travée vers le début du XVI<sup>e</sup> s., ce qui a entraîné la modification de la fenêtre haute de la nef centrale. Cette chapelle possède encore, sur le mur oriental, un retable sculpté en pierre polychrome de style renaissance représentant la Translation de la maison de la Vierge à Lorette (fig. 12). Il s'agit d'une légende qui se propage en France au début du XVI<sup>e</sup> s. et devient un thème largement répandu dans l'art religieux. L'ensemble, quoique légèrement dégradé, est d'une grande qualité, encadré par des pilastres ornés d'arabesques et

19- Lettre adressée par frère Des Landes, gardien du couvent des Cordeliers, à Mme de Soubise, pièce provenant des archives du Parc-Soubize et communiquée à Ledain par M. Fillon (Ledain 1897, 117). Cette lettre n'est pas recensée dans le fonds Ledain, conservé à la Médiathèque de Poitiers, d'après Magné 1992.



Fig. 12. Vue du retable en pierre polychrome datant de la Renaissance situé dans la chapelle nord (© Ville de Parthenay, M. Cavailès).

coiffé de chapiteaux<sup>20</sup>. D'après les restaurateurs, la pierre utilisée est différente des carrières et des pierres utilisées dans les régions de Poitiers et de Parthenay<sup>21</sup>. On ignore le nom de celui à qui l'on doit la construction de cette chapelle, mais il est évident qu'elle doit être le fruit d'une volonté des sei-

gneurs de l'époque, les ducs de Longueville, ou d'un tout autre puissant seigneur qui devait se réserver le droit d'y posséder un autel ainsi que le droit d'inhumation pour lui et sa famille. Les rares textes font bien référence à l'un des bienfaiteurs du couvent, Philippe de Commines, faisant un don pour la réfection des vitraux de la chapelle de la famille d'Argenton. Dans l'état actuel de nos connaissances, il est impossible d'affirmer lequel, de Longueville ou de Commines, est à l'origine de cette dernière construction<sup>22</sup>.

### Le couvent

Les bâtiments conventuels ont aujourd'hui disparu. On ne connaît que leur plan de masse au cours du XVIII<sup>e</sup> s. L'atlas routier dit de Trudaine, réalisé vers 1750, est l'unique représentation du couvent sous l'Ancien Régime. Il figure le couvent formé de corps de bâtiments entourant un cloître rectangulaire accolé au sud de l'église<sup>23</sup>. Aucun arrachement ne permet d'affirmer que les galeries du cloître aient présenté un voûtement et les quelques empochements<sup>24</sup> présents dans le mur sud de l'église peuvent faire penser à l'aménagement d'une simple charpente. Quant à l'emplacement du puits des Cordeliers, une mention le situe également au sud de l'église, couvert d'un gros bloc de granite<sup>25</sup>.

Les première et quatrième travées du mur méridional de l'église ne possèdent pas de baies et doivent correspondre à l'emplacement où se trouvaient adossés les corps occidental et oriental des bâtiments conventuels. Cette façade extérieure conserve un bandeau qui devait marquer la limite entre le rez-de-chaussée et l'étage. Des aménagements de briques sur le parement de la quatrième travée laissent supposer l'installation d'une cheminée à l'étage, peut-être à l'emplacement des dortoirs. Il ne subsiste aucune information sur la salle capitulaire, les cuisines, le réfectoire. Cet ensemble architectural clos de

20- La pierre centrale représente une maison encadrée par deux anges portant la Vierge rayonnante. Elle est coupée en deux parties. Le bloc supérieur représente deux angelots portant une couronne en surplomb de la Vierge. Les traces de polychromie montrent un décor en trompe-l'œil. Cette belle œuvre de la Renaissance a été probablement réalisée par un artiste extérieur à Parthenay. En revanche, le décor architectural qui l'entoure est semblable à des œuvres plus proches, comme le château d'Oiron.  
21- La roche est un calcaire micro-graveleux (Groux 1995).

22- Fierville 1881, 180-189, d'après Ledain 1897, 206.

23- Même si cette disposition est moins fréquente, on la retrouve néanmoins à Poitiers, Auch et Chartres (Picou 1984, 123).

24- Ce système d'accrochage laisse des empreintes sur les murs et permet d'aider à retrouver le profil des éléments disparus.

25- Colle 1946, 23. Sur une ancienne carte postale, on devine une grosse pierre circulaire placée à l'angle sud-est du chevet qui pourrait le représenter.

murs était entouré d'espaces verts, jardins ou potagers, protégés à l'est par l'enceinte urbaine (cf. fig. 1).

Peu de données nous renseignent sur la vie de ce monastère. Le déclin semble évident tout au long du XVIII<sup>e</sup> s. En 1728, il ne reste, d'après le gardien F. Cheval, que "six prêtres, deux frères, deux domestiques gagés"<sup>26</sup>. La seule description connue date de 1785. Faite par Jean-Baptiste Couteau, gardien, elle est plutôt sommaire : "...consistant en bâtiments pour notre logement, cloître, église, chapelle, sacristie, deux cours, jardins, haute et basse terrasse et un petit pré ou ouche derrière notre église, le tout se joignant et tenant ensemble dans l'intérieur de notre enclouture, renfermée de murailles, contenant au total six boissellées de terre ou environ..."<sup>27</sup>. Vendu comme bien national – la dernière messe fut officinée pour la mort de Mirabeau le 2 avril 1791 – le couvent est utilisé jusqu'en 1793 comme lieu de réunion du club de Jacobins appelé Les Amis de la Constitution<sup>28</sup>. Après la Révolution, les locaux sont occupés par la gendarmerie. En 1817, un état des lieux de la caserne de la gendarmerie à cheval montre les lieux très délabrés, avec une couverture en tuile vétuste. Les dortoirs servent de chambres aux gendarmes et "...le carrelage est en grand partie usé"<sup>29</sup>.

Il est bien sûr difficile d'envisager que ce couvent soit resté inchangé depuis son premier état médiéval. Rien ne permet non plus d'évaluer quelle a été l'ampleur des ravages provoqués par les guerres de Religion, qui ont fortement atteint les églises paroissiales de la ville<sup>30</sup>. Les plans post-révolutionnaires ne nous renseignent que sur les amputations successives. Sur le cadastre ancien datant de 1834, l'espace du jardin est morcelé en plusieurs parcelles et les bâtiments conventuels ont perdu leur aile ouest. Sur le plan d'alignement de 1864, le parcellaire a été une

fois de plus modifié et le couvent a cette fois-ci perdu son aile orientale (fig. 2a et b). Les documents graphiques sont également très indigents. Il n'existe qu'une vue d'une partie de ce couvent sur une carte postale ancienne : il s'agit d'un bâtiment parallèle à l'église, muni d'un seul étage, pourvu de larges baies et surmonté de cheminées<sup>31</sup> (fig. 5).

Sur le cadastre de 1834, le couvent est occupé par la gendarmerie et l'année 1877 voit de nouveaux aménagements pour l'installation d'une brigade de gendarmerie à pied<sup>32</sup>. La gendarmerie laisse la place à la caserne des pompiers René-Guillon en 1946. C'est certainement à cette époque que les derniers vestiges du couvent sont détruits et remplacés par les bâtiments modernes et les garages que l'on connaît aujourd'hui. Une rue, appelée Baptiste-Marcet, est aménagée en 1909 entre la place des Cordeliers et le boulevard de la Meilleraye. Elle traverse l'ancien cloître et perce l'enceinte urbaine médiévale<sup>33</sup>.

Les sources sont assez pauvres sur cet établissement et seule l'analyse de la documentation iconographique permet de connaître l'évolution et le démantèlement du bâti durant les deux derniers siècles. L'étude du bâti et la fouille ont livré en revanche des nouvelles informations.

## LES OPÉRATIONS ARCHÉOLOGIQUES

Quatre campagnes de fouilles ont été menées sur ce site et permettent de faire aujourd'hui le point sur le monument : d'après les recherches réalisées en 1992 (fig. 13)<sup>34</sup>, l'installation est réalisée sur un terrain vierge, non urbanisé. Une deuxième campagne, menée en 1997<sup>35</sup> à l'emplacement de la deuxième travée disparue, n'a apporté aucune information. La troisième opération, en 2003 (fig. 14), concernait

26- AD Deux-Sèvres, manuscrit H 62. Cette déclaration des revenus et des charges contient une mention de "l'autel de Notre-Dame de Lauret" dont il a été question dans les lignes précédentes.

27- AD Deux-Sèvres 3E 3011 (acte du 10 avril 1785). Ce procès-verbal de visite fut vraisemblablement adressé au comte d'Artois, prince apanagiste du Poitou et baron de Parthenay.

28- Utilisé comme salle électorale en 1794, Arches 1975, 124.

29- AD Deux-Sèvres 4 N 109. Devis estimatif des réparations à faire à la caserne de gendarmerie à cheval de Parthenay, par Jean-Auguste Ardouin, le 4 mars 1817.

30- D'après Ledain 1858, 277 : en 1562 lors du passage à Parthenay des Huguenots "...les religieux cordeliers notamment eurent à souffrir de leur part les traitements les plus indignes".

31- Cette carte postale appartient à la collection particulière de L. Fleuret, que nous tenons à remercier vivement pour le prêt de l'image.

32- AD Deux-Sèvres, I N 52 et 4 N 109 pour les plans et devis, Délibérations du Conseil Général des Deux-Sèvres, séance du 22 août 1877.

33- A.M. Parthenay, Délibérations du Conseil Municipal de Parthenay de 1909.

34- Le site occupe la section A1 et les parcelles 59 pour l'église et 246 l'emplacement du couvent. Cavallès 1992.

35- Aucun niveau archéologique n'a été atteint dans les 0,60 m dégagés sur l'ensemble de la travée, pour l'aménagement d'un nouveau sol : Brohand 1997.



Fig. 13. Vue de l'intérieur de l'église, pendant la fouille du caveau du chœur en 1992  
(© Ville de Parthenay, Ch. Ranché).

Fig. 14. Vue de l'extérieur de l'église, pendant l'opération archéologique menée en 2003  
(© Ville de Parthenay, M. Cavallès).



une zone où se trouvait une partie des bâtiments conventuels disparus, le cloître et le cimetière<sup>36</sup>. La dernière a été réalisée au chevet de l'église en 2007<sup>37</sup>.

La surface fouillée à l'intérieur de l'église est de 280 m<sup>2</sup>. La fouille du sol de l'église n'a pas dépassé le niveau du sol projeté par l'architecte, laissant les niveaux inférieurs en réserve archéologique.

36- Cavallès 2003.

37- Opération de sauvetage programmé, menée par M. Cavallès en 2007 suite à l'aménagement de l'installation d'un système de récupération des eaux pluviales. Opération négative car les tranchées n'ont pas atteint de niveaux archéologiques.

La découverte de quelques fragments de carreaux isolés ne semble pas constituer la preuve de l'existence d'un pavement sur l'ensemble de l'édifice, bien qu'une récupération totale du sol ait pu avoir lieu depuis deux cents ans. Il s'agit de carreaux vernissés rouges à motifs jaunes, auxquels s'ajoutent quelques exemplaires à glaçure verte.

La réouverture des baies et surtout de la grande baie d'axe qui étaient bouchées depuis la Révolution a permis de récupérer de nombreux fragments d'architecture remployés comme moellons, avec des modénatures gothiques : remplages, voussoirs, colonnettes, arcades, chapiteaux... L'inventaire de ces

blocs a été réalisé et son étude a permis de confirmer la proposition de restitution de la baie lors des travaux de restauration<sup>38</sup> (fig. 10).

Les objets exhumés touchant à la vie quotidienne sont très restreints. Les aménagements intérieurs ont aujourd'hui disparu. Les niveaux de circulation fouillés sont pauvres en mobilier archéologique et aucun dépotoir n'a été décelé. Un important niveau d'incendie a été observé sur une grande partie des troisième et quatrième travées, ce qui permet d'émettre l'hypothèse de l'existence de lambris ou de stalles en bois. Le mobilier archéologique se résume à celui issu du dégagement des sépultures ainsi qu'à des éléments architecturaux et à des vitraux.

### ÉTUDE DES VITRAUX

La fouille a livré un important lot de vitraux peints en grisaille. Les comparaisons pour ce type de mobilier archéologique sont très réduites car le verre se conserve difficilement en terre. De plus, la publication de ces vestiges est souvent négligée.

Les dernières publications sur les ordres mendiants permettent d'avancer dans la connaissance des réglementations franciscaines au sujet de la conception des constructions conventuelles et ses prescriptions. Des prescriptions précisent : "...que les églises ne soient pas voûtées... que nulle part soient installés des vitraux historiés ou colorés, à l'exception de grandes baies derrière l'autel majeur du chœur, qui peuvent comporter les images de la Crucifixion, de la Vierge, de saint Jean, de saint François et de saint Antoine". Les vitraux des églises mendiants d'Amiens, Vernon ou Sées, semblent suivre cette règle<sup>39</sup>.

Les vitraux découverts à Parthenay sont en verre soufflé, d'épaisseurs variées et dont le procédé de fabrication est en cive. Beaucoup de fragments sont grugés ou présentent un côté arrondi, certainement afin d'être insérés dans des structures ouvragées et non rectilignes, tels que les remplages et les parties hautes des baies de l'église. Plusieurs fragments en plomb ayant servi à sertir les verres des vitraux ont été découverts.

### Les grisailles

Les concepteurs des édifices ecclésiastiques du XIII<sup>e</sup> s. avaient constaté que, malgré les ouvertures vitrées de plus en plus grandes, le fait d'installer des décors de verres colorés contribuait à augmenter l'obscurité dans les églises. Pour remédier à ce défaut, on a créé des surfaces de vitres claires, légèrement figurées, appelées grisailles. Ces parties d'ouvertures vitrées présentent des dessins au trait que sont observables de l'intérieur de l'édifice par transparence, car la peinture est épaisse et opaque. En France, la plupart des pigments de grisailles sont de coloration rouge foncée, due à l'emploi d'oxyde de fer comme colorant. Dans les grandes églises et les cathédrales, la disposition de ces zones claires est de trois types : soit des baies à vitraux colorés en alternance avec des baies en grisailles (A), soit des panneaux en grisaille en entourage des panneaux colorés (B) soit enfin avec une zone claire dans les parties supérieures et inférieures entourant les images colorées centrales (C) (fig. 15).

Cette pratique d'allègement de la charge picturale est apparue dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> s.<sup>40</sup>. Nous avons des informations concernant la plupart des édifices importants, telles que les cathédrales de Saint-Denis, de Reims, de Sens, d'Auxerre, mais peu d'exemples pour les édifices plus modestes. L'abbé Suger mentionne les grisailles de Saint-Denis comme étant le travail d'artistes de diverses nations<sup>41</sup>. On

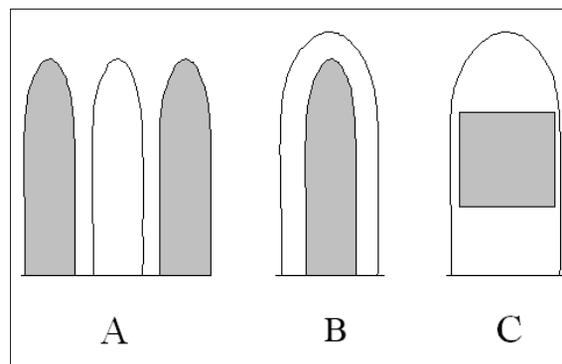


Fig. 15. Emploi de grisailles dans les panneaux de vitrail dans un établissement religieux (dessin B. Velde).

38- Didier 1990, élévation du pignon Est. Cavallès 1992, vol. 2.  
39- Volti 2003, 17 et consulter la note 24.

40- Lillich 2007, 1-18.  
41- Grodecki 1976, 26.

peut supposer que ce travail était considéré comme important pour le décor des édifices de prestige. Les informations sur les vitraux de décor en grisaille dans les structures plus modestes, chapelles ou résidences, sont basées sur les découvertes relevées de temps en temps par les découvertes archéologiques. Dans ces cas, les grisailles du XIII<sup>e</sup> s. sont souvent de conception assez différente de celle des édifices plus importants.

En général, les grands édifices présentent des grisailles peu chargées en matière colorante, avec des traits légers parallèles, courbes ou d'autres formes géométriques (fig. 16). Dans certains cas, ces grisailles sont agrémentées d'une figuration de forme végétale. Parfois, les motifs végétaux sont accompagnés d'un fond en résille de traits parallèles entrecroisés<sup>42</sup>. Mais le style de décor en grisaille des édifices plus modestes est souvent plus chargé en traits colorés et, de façon assez caractéristique, avec une résille de traits à angle droit et des traits de peinture foncée très épaisse (fig. 17). D'après Viollet-le-Duc<sup>43</sup>, les grisailles ne comportent pas de figures humaines, seulement des motifs floraux et géométriques.

Les découvertes archéologiques effectuées dans plusieurs sites, chapelles ou maisons d'habitation, ont livré des exemples de grisailles à résilles<sup>44</sup>. Nous pouvons donc proposer la possibilité d'avoir deux types de décor à grisaille (traits opaques sans nuance de gradation d'intensité de charge tinctoriale) avec une densité importante de traits utilisés plutôt pour les décors d'édifices de dimensions modestes et un décor plus espacé, de grandes dimensions, destiné aux édifices plus importants.

### Les vitraux à grisaille de l'église des Cordeliers de Parthenay

La découverte de plus de 1500 fragments de vitrail dans les niveaux de destruction de l'église nous a permis de caractériser ce type de matériau avec plus de précision. Ces fragments sont souvent altérés, mais dans certains cas, l'état de conservation est suffisant pour pouvoir procéder à des descrip-

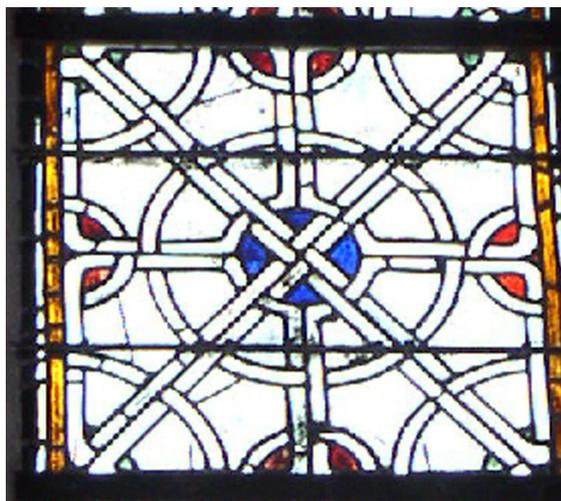


Fig. 16. Angers, église Saint-Serge. Baie en grisaille du XIII<sup>e</sup> s., chœur de l'église (© D. Velde).

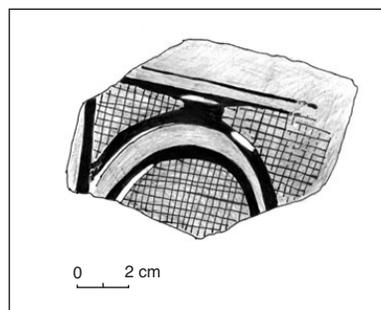


Fig. 17. Exemple de grisaille à traits en résille sur un fragment de Parthenay. Les zones blanches correspondent à de la peinture blanche opaque (kaolin) (dessin B. Velde).

tions détaillées de ces témoins du décor d'un édifice ecclésiastique relativement modeste.

Nous avons d'abord pu reconstruire les décors à résille de plusieurs fragments avec précision (fig. 18). La matière colorante est rouge : il s'agit d'oxyde de fer pour les traits foncés (analyses par microsonde électronique). Dans plusieurs cas, on distingue un trait blanc en dessous du trait du décor foncé qui le débordé en faisant une ligne parallèle blanche (fig. 19). Parfois ceux-ci sont appliqués sur le décor

42- Guidini-Reynaud 2003, 181. Voir aussi : Callais-Bey & David 2006, 94.

43- Viollet-le-Duc 1868, 451.

44- Par exemple : Ward 1990, 116 ; Graves 1995 ; Hardy 1989.

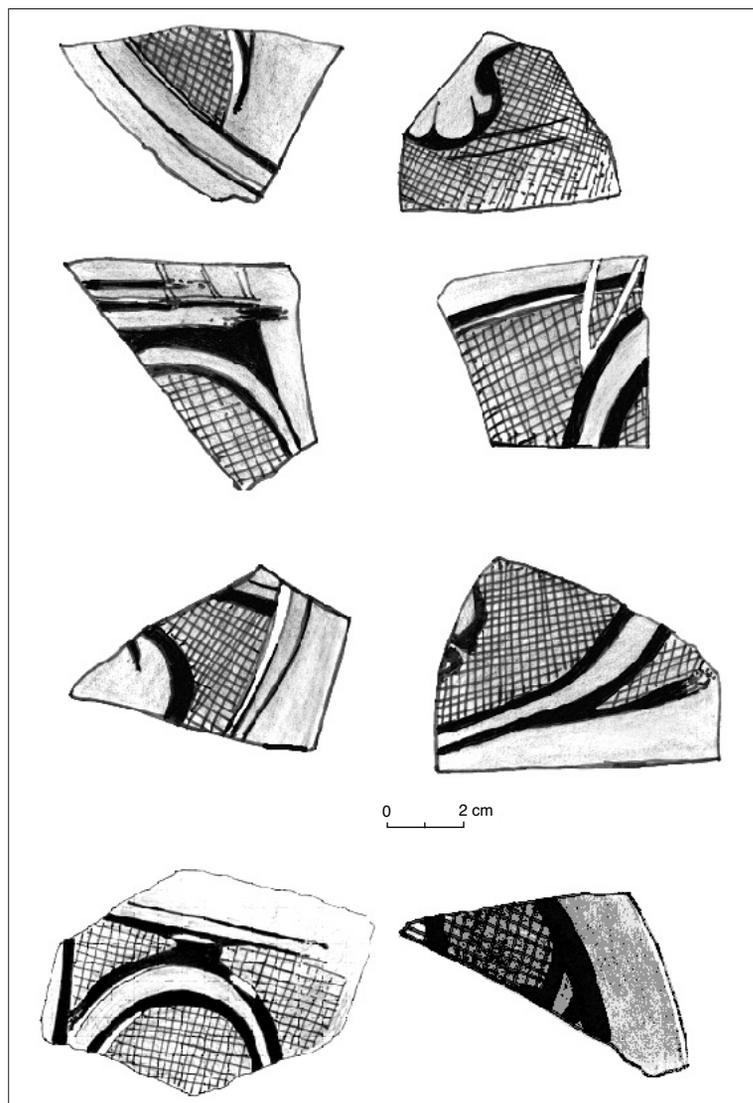


Fig. 18. Dessin de décors à résille, fragments archéologiques de l'église des Cordeliers de Parthenay (dessin B. Velde).

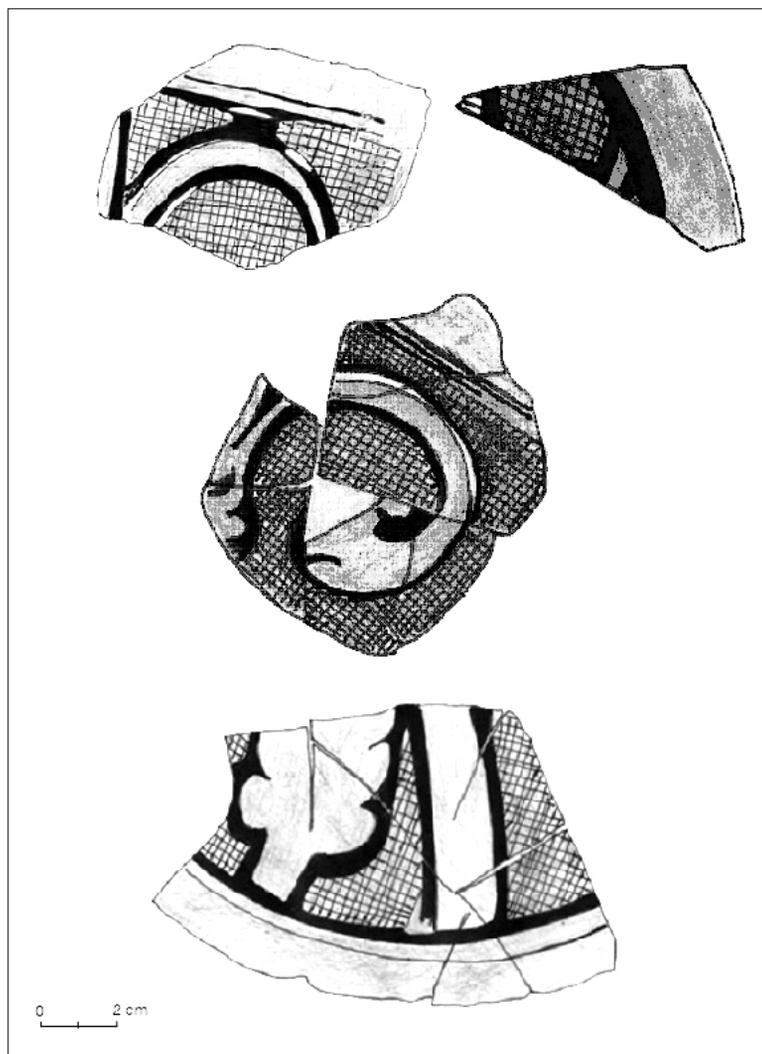


Fig. 18. Dessin de décors à résille, fragments archéologiques de l'église des Cordeliers de Parthenay (dessin B. Velde).

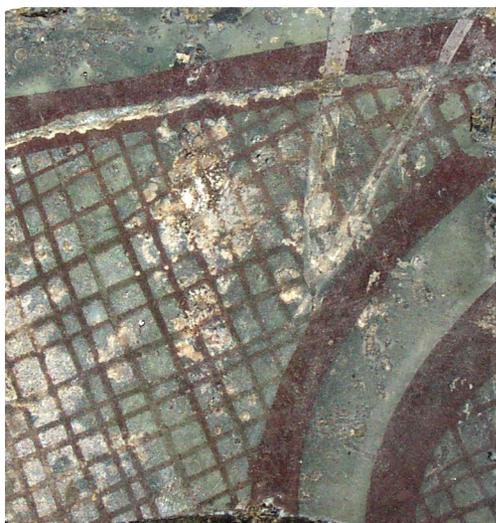


Fig. 19. Détail du décor des traits blancs superposés sur le décor foncé (© D. Velde).

Trait sans couleur



Fig. 20. Exemple d'un trait sans couleur sur un fragment archéologique de vitrail de Bourges, xv<sup>e</sup> s., collection privée (© D. Velde).

foncé. Ces traits blancs sont réalisés avec de l'argile blanche : du kaolin (fig. 17). Vus par transparence, ces traits sont noirs, étant opaques à la transmission de la lumière, mais par réflexion (à l'intérieur de l'église) ils paraissent blancs. Ils sont en général disposés à côté des traits noirs épais formant un contraste, pour souligner ces accentuations profondes par une zone claire. Ce type d'effet est assez commun dans les peintures postérieures à cette époque (voir exemple fig. 20). Il est à signaler que la région de Parthenay est connue pour l'emploi de ces argiles kaoliniques dans les céramiques locales de l'époque<sup>45</sup>. La provenance de ce pigment est donc très probablement locale. Ainsi, ce décor était destiné à être vu de l'intérieur de l'église, par réflexion de la lumière.

Un autre fait marquant est la découverte d'un visage humain<sup>46</sup>. La figure 21a et b montre quelques lignes d'un visage (homme ou femme ?) restitué à partir de trois fragments de vitraux. Ils ont été découverts dans des remblais d'époque post-révolutionnaire au pied de la baie du chœur. Cet élément est d'autant plus intéressant que l'ensemble des vitraux provient d'une église de Cordeliers où, en général, aucun vitrail d'origine n'est conservé. De plus, la représentation des personnages est normalement seulement localisée dans le chœur.

### Composition chimique des vitraux de l'église des Cordeliers de Parthenay

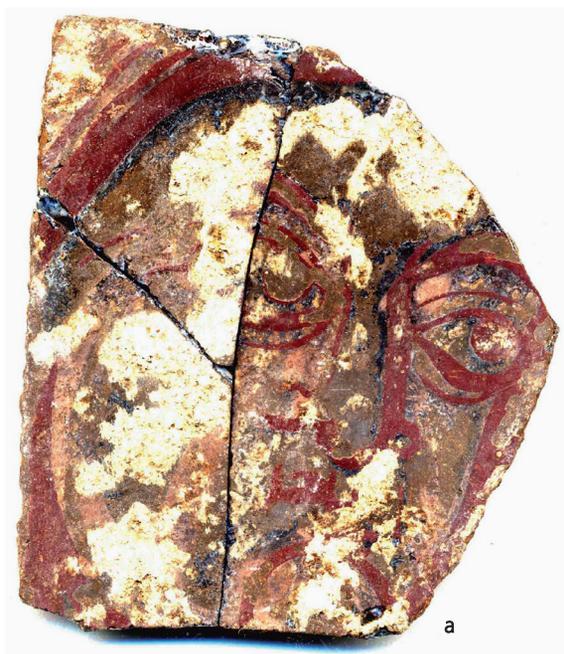
Six échantillons ont été analysés par microsonde électronique à balayage, équipé d'un détecteur à diode (Université de Poitiers, département de Géologie). La précision est de l'ordre de 0,1 % de l'élément analysé. Un échantillon comportant un décor à la peinture blanche a été analysé à plusieurs endroits (tableau fig. 23). Les verres des vitraux sont du type calco-potassique, la source du fondant étant constituée de cendres du bois. Ceci contraste avec les compositions antiques et celles du Proche-Orient, qui sont à base de soude.

Il est possible de comparer les échantillons de vitrail en grisaille avec des exemplaires de la même période reconnus en France<sup>47</sup>. Cette étude, basée sur

45- Cavaillès 2007, 79.

46- Voir les commentaires de Viollet-le-Duc 1868, 418-455.

47- Lagabrielle & Velde 2005, 341-346.



l'analyse de plusieurs centaines de fragments de vitraux, permet d'établir deux grandes catégories de compositions pour les vitraux français, principalement issus de la partie centrale du pays, où l'on peut souvent situer la fabrication du verre en Normandie et en Île de France. Ceci peut être démontré par la composition des verres en fonction de leur teneur en soude et en magnésie.

Sur la figure 22, nous avons porté ces deux groupes concernant la Normandie et la région parisienne. Nous avons aussi inclus les valeurs des vitraux de Parthenay. Il apparaît que les compositions des verres plats utilisés pour la confection des vitraux de l'église des Cordeliers de Parthenay sont de type normand. Nous ne pouvons pas certifier leur provenance exacte compte tenu du faible nombre d'analyses des verres du Poitou pour cette époque.

Un seul échantillon de vitrail d'une autre église de Parthenay, celle du Saint-Sépulcre<sup>48</sup> du XIII<sup>e</sup> s., est également du type normand. Ceci nous incite à penser que les vitraux montés à Parthenay avaient une origine similaire. Compte tenu de l'usage d'un pigment local, le kaolin, dans les vitraux de l'église des Cordeliers de Parthenay, il semble que la confection des vitraux en grisaille était effectuée locale-

Fig. 21 a et b. Assemblage de trois fragments représentant une figure humaine (dessin B. Velde).

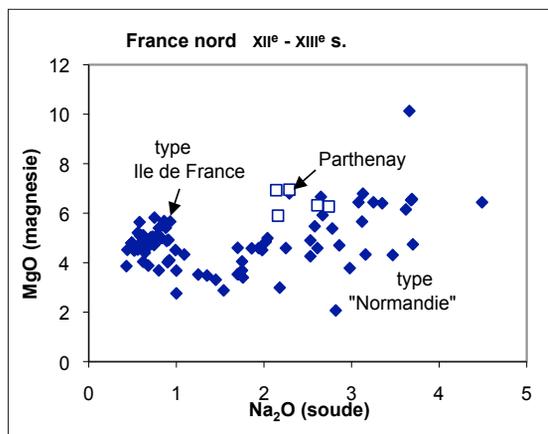


Fig. 22. Compositions des vitraux des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s. en France et Parthenay. Les compositions forment deux groupes de type "normand" et "île-de-France", celles de Cordeliers et du Saint-Sépulcre de Parthenay sont de type "normand" (analyses B. Velde).

48- Fourteau-Bardaji 1987, 35-40.

	Na <sub>2</sub> O	MgO	Al <sub>2</sub> O <sub>3</sub>	Si <sub>2</sub> O	P <sub>2</sub> O <sub>5</sub>	S	K <sub>2</sub> O	CaO	TiO <sub>2</sub>	MnO	FeO
par 2	2,14	6,93	1,82	57,51	2,96	0,33	14,21	12,24	0,33	0,76	0,77
par 4	2,29	6,95	1,35	57,32	3,28	0,26	14,17	12,29	0,34	0,69	1,06
par 5	2,16	5,9	1,09	57,61	3,52	0,02	15,25	13,09	0,33	0,53	0,51
par 3	2,74	6,27	1,03	55,99	3,69	0,17	14,6	13,99	0,21	0,88	0,45
par 1	2,61	6,32	1,21	55,78	3,51	0,31	14,67	13,85	0,13	0,94	0,66
par6 rouge (grisaille)	0,64	0,44	3,92	25,6	2,33	1,18	1,92	5,32	0,01	3,75	54,91
par6-blanche (argile)	0,61	0,71	31,84	54,98	0,45	0,34	4,83	2,64	1,14	0,29	2,17
par6 blanche (argile)	0,72	0,25	34,95	53,05	0,59	0,75	4,19	1,44	1,37	0,22	2,45
par6 verre altéré	0,63	2,15	4,09	67,4	4,84	1,55	5,3	9,22	0,91	1,96	1,95
par6-verre sous couche blanche	1,13	5,98	3,3	62,29	3,45	0,23	10,09	10,83	0,41	0,86	1,44
Parthenay Saint Sépulchre	5,31	9,42	1,7	50,49	4,33	0,35	11,63	14,69	0,3	0,95	0,84

Fig. 23. Tableau de résultat des analyses par microsonde électronique (Laboratoire ERM université de Poitiers, B. Velde).

ment, en Poitou, avec des verres d'origine plus lointaine.

Pour conclure, la composition des fragments de grisailles analysés nous montre des verres d'origine de tradition normande. L'échantillon de l'église du Saint-Sépulchre est du même type. La peinture blanche des grisailles de l'église des Cordeliers est d'origine locale et on peut raisonnablement proposer une mise en forme du décor, sur place, à Parthenay, c'est-à-dire à une importation probable des verres et à une fabrication locale des vitraux.

## L'OCCUPATION FUNÉRAIRE DU COUVENT

Parmi les éléments lapidaires exhumés lors des différentes opérations archéologiques, nombreux sont ceux appartenant à une utilisation funéraire : dalles tombales et fragments de gisants, très morcelés, ont été réutilisés dans la construction des murs des boxes pour les chevaux de la gendarmerie<sup>49</sup>.

Une cinquantaine de fosses sépulcrales a été localisée et quatorze ont fait l'objet d'une fouille en 1992. La conservation du matériel osseux sur le granite est en général assez mauvaise, ce qui a réduit les observations anthropologiques.

Même si les niveaux de circulation ont disparu, la fouille du chœur et de la nef a mis en évidence une différence importante entre ces deux zones. Dans la nef, les tombes mises au jour sont, soit des sépultures dans des cercueils en bois, soit des corps enveloppés dans de lincoils installés dans la terre meuble, avec présence de quelques épingles. Les inhumations ont été pratiquées en decubitus dorsal, avec très peu de mobilier funéraire (fig. 24). Seules deux d'entre elles ont livré un mobilier datant du XVII<sup>e</sup> s., se réduisant à des chapelets<sup>50</sup>. La fouille montre que la pratique funéraire était d'enterrer les défunts la tête orientée à l'ouest. Toutefois, certaines inhumations avaient la tête tournée vers l'est<sup>51</sup>.

La fouille du chœur a permis la mise au jour d'une plus grande diversité de formes des tombes. En plus des sépultures en pleine terre ou en cercueils de bois, plusieurs inhumations étaient placées dans un coffrage en moellons liés à la chaux et qui devait supporter une structure maçonnée.

Plusieurs indices semblent montrer l'appui des seigneurs de Parthenay envers cet ordre. D'abord, l'aménagement de quatre niches à enfeus, deux au nord et deux au sud, dans les murs de la dernière travée du chœur et qui devaient contenir des gisants

50- Les nombreuses opérations archéologiques menées sur le territoire de la commune ont permis de faire une synthèse de pratiques funéraires : Cavallès 2007.

51- Traditionnellement, cette position est associée au statut des prêtres ou des religieux, ce qui pourrait permettre de différencier les corps laïcs des Cordeliers, comme cela a été mis en évidence par Du Bouetiez 1996, 158.

49- Cavallès 1992, vol. 2.



Fig. 24. Détail de la fouille d'une sépulture de la nef pendant les travaux de 1992 (© Ville de Parthenay, Ch. Ranché).

décorés. Ensuite, la présence des litres funéraires peintes à leurs armes sur les murs de l'église (cf. fig. 7). En effet, ces informations sont confirmées par une description des sépultures de la famille Larchevêque que l'on pouvait encore voir dans l'église au début du *xvi*<sup>e</sup> s.<sup>52</sup>.

D'après les documents, Hugues II Larchevêque se fit enterrer dans leur couvent en 1271, ce qui fait dire aux historiens locaux qu'il est à l'origine de la fondation, mais aucun document ne le confirme. L'édifice accueille également les sépultures de Jeanne de Montfort, femme de Guillaume VI Larchevêque

(1291), de Marguerite de Chartres (1326)<sup>53</sup> et de son époux Jean I<sup>er</sup> Larchevêque (1358). Concernant Marguerite, Bélisaire Ledain affirme que ses enfants moururent en bas âge<sup>54</sup>. Lors de la fouille dans le chœur, près du mur nord, il a été mis en évidence que la sépulture n°2, contenant certainement les ossements d'un enfant, a perturbé la sépulture n°3. Cette dernière était située dans l'angle nord-est du chœur, dans un coffrage en moellons liés à la chaux et qui devait supporter une structure maçonnée aujourd'hui disparue, vraisemblablement un enfeu, mais dont l'état d'arasement interdit toute interprétation.

Toujours dans le chœur, au milieu des sépultures en pleine terre ou en cercueils en bois, il a été découvert une tombe exceptionnelle à double titre : il s'agit d'une sépulture installée dans un cercueil en



Fig. 25. Vue de la fouille du caveau maçonné aménagé dans la cinquième travée, pendant les travaux de 1992 (© Ville de Parthenay, Ch. Ranché)

52- Cf. n. 19.

53- La référence à cette sépulture se trouve dans Guérin 1881, 359.

54- Ledain 1898, 131 et 144.

plomb déposé dans un caveau maçonné<sup>55</sup>. Le cercueil trapézoïdal est proche des exemplaires connus pour les XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s.<sup>56</sup> (fig. 25). Le défunt conservait les restes d'un habit réalisé dans une étoffe assez grossière, essentiellement la manche droite. L'absence de tout objet personnel servant à l'identification de l'individu est en accord avec les principes de modestie et de dépouillement des Cordeliers, mais rend difficile une attribution. L'hypothèse qu'il s'agisse d'un des seigneurs de Parthenay habillé pauvrement parce qu'il appartenait au tiers-ordre franciscain, n'est pas à exclure. Un premier exemple proche est celui de Jean de Berrie, seigneur d'Amboise, inhumé en habit de Cordelier au couvent de cet ordre à Loudun en 1274<sup>57</sup>. Un deuxième est celui de la vicomtesse de Thouars, Jeanne de Dreux, qui demande expressément dans son testament rédigée en 1350 d'être enterrée revêtue de l'habit de saint François<sup>58</sup>. L'emplacement au sein du sanctuaire est significatif, à lui seul, du statut du mort (fig. 26).

Plusieurs citations aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> s. font référence à des inhumations de laïcs, hommes ou femmes, dans l'église des Cordeliers<sup>59</sup>. Au XVIII<sup>e</sup> s., les enterrements dans le couvent des frères représentent 3 % de l'ensemble des inhumations à Parthenay<sup>60</sup>. Il existe très peu de données sur le cimetière situé à l'extérieur de l'église. Quelques découvertes fortuites anciennes attestent néanmoins l'existence de ce dernier<sup>61</sup>. La fouille menée en 2003 à l'emplacement des bâtiments conventuels a permis la mise au jour de plusieurs sépultures réalisées certainement en pleine terre car aucune trace de cof-

frage en bois n'a été décelée. L'une d'entre elles a livré une céramique funéraire proche de celles trouvées à Parthenay dans les autres cimetières paroissiaux et datées des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> s.

## CONCLUSION

Les campagnes de fouille ont permis d'établir clairement les différentes phases de construction : l'église est, à l'origine, à nef unique de quatre travées, fermée par un chevet plat. À la fin du XIV<sup>e</sup> s., une nouvelle travée est ajoutée à l'est, afin d'agrandir l'édifice par un nouveau chœur. La fonction funéraire de cette nouvelle construction semble importante car elle fut vraisemblablement commanditée par les seigneurs de Parthenay, avec l'aménagement des enfeus et des litres funéraires. Cette ultime travée est également fermée par un chevet plat et comporte une grande baie en style gothique rayonnant. Enfin, dans le courant du XVI<sup>e</sup> s., une chapelle latérale est accolée contre le mur nord de la deuxième travée.

Les vestiges du couvent des Cordeliers gardent encore aujourd'hui un aspect imposant et laissent entrevoir la place qu'occupait cet ordre dans le paysage local à partir de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> s. L'étude de cette institution a montré que les grandes familles nobles de Parthenay et de la Gâtine l'avaient choisie pour lieu de sépulture et les différentes campagnes de fouille ont, en effet, mis en évidence la vocation funéraire de l'église. L'étude du cas de Parthenay permet aussi de constater une fois de plus que la construction n'a pas suivi (comme pour le voûtement de l'église) toutes les prescriptions de pauvreté et de modestie exprimées par saint François d'Assise.

Cet article, rédigé à partir de recherches archéologiques étalées dans le temps, essaie de faire la synthèse des connaissances et apporte de nouveaux résultats sur l'analyse des vitraux. Cependant, ces données sont difficiles à comparer. Peu nombreux sont les couvents conservés de cette époque et encore moins ceux qui ont bénéficié de fouilles ayant livré des vitraux en grisaille<sup>62</sup>. La recherche bibliogra-

55- Cavallès 1992, sépulture 27. Il s'agit d'un individu d'une soixantaine d'années, habillé d'une robe du bure. Des fragments de tissus et de cheveux sont partiellement conservés.

56- Du Bouetiez 1996, 165-166.

57- Favreau 1988, 26.

58- Imbert [1870] 1985, 134.

59- Ledain 1865, 85 et 110. Un autre document signale " pour être enterrée devant l'autel de Saint-François", dans AD Deux-Sèvres 3E 3015.

60- Arches 1994, 11.

61- Georges Turpin, qui est à l'origine du musée municipal, a laissé plusieurs dessins de plaques tombales provenant des Cordeliers, retrouvées lors de réaménagements et divers travaux réalisés par les gendarmes : AD Deux-Sèvres 11 F 88. À la fin des années 1960, des ossements humains avaient été découverts dans un caveau funéraire situé sur la parcelle de la caserne, malheureusement sans localisation plus précise. Il s'agit d'un ensemble comportant au moins deux individus de grande taille, en très bon état de conservation. Ils ont été conservés au dépôt archéologique de Parthenay.

62- À l'exemple de l'article concernant la fouille du couvent de Castres où seuls le plan de l'édifice et les pratiques funéraires ont pu être étudiés... ce qui est déjà beaucoup, dans Castelo 2002.

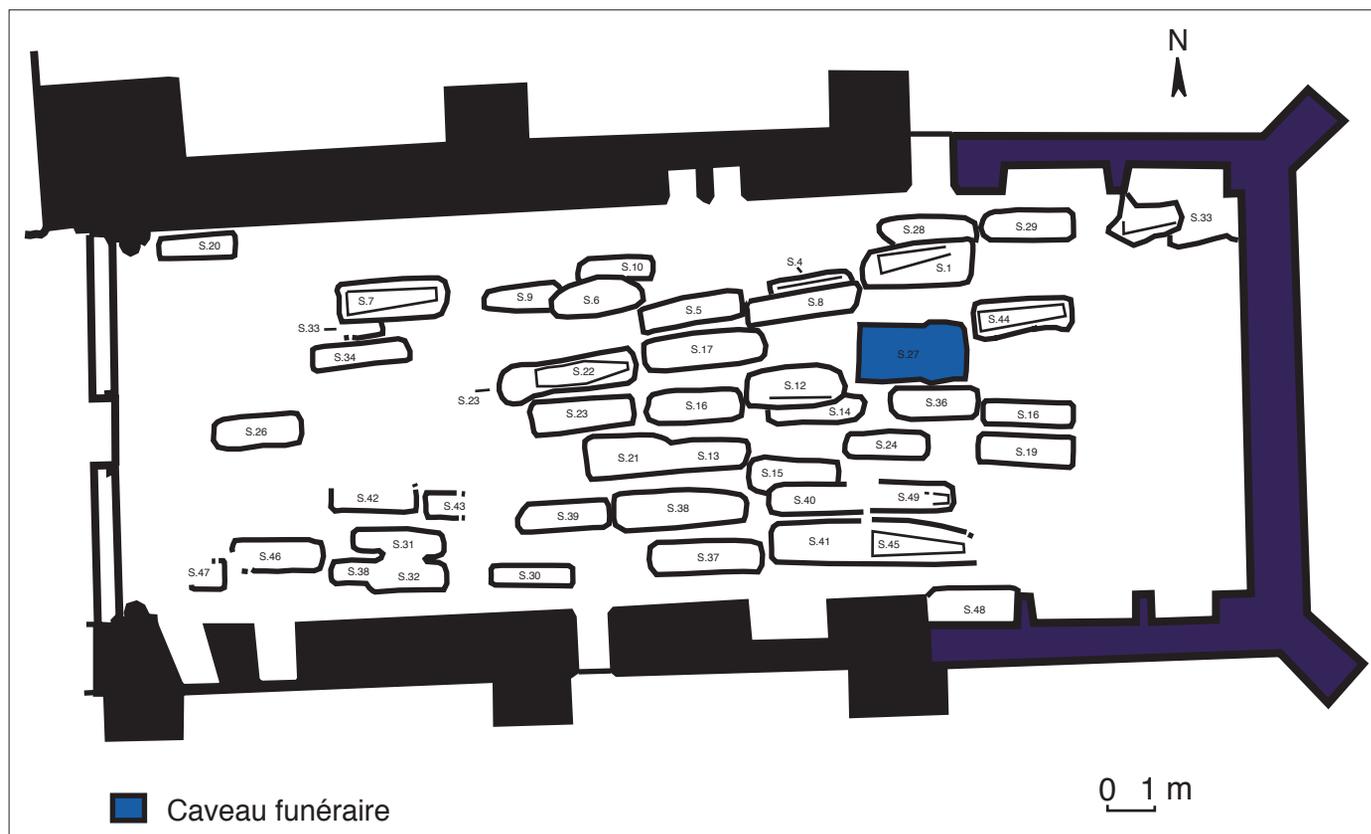


Fig. 26. Plan de l'église avec localisation des fosses sépulcrales de l'opération de 1992 (© Ville de Parthenay, M. Cavailès).

phique n'a donné qu'une seule référence, concernant le couvent de Périgueux<sup>63</sup>. Dans la région poitevine, les fouilles du couvent de Poitiers, réalisées en 1998, n'ont pas livré un nombre suffisant des pièces<sup>64</sup>.

Les fragments de grisaille analysés révèlent des verres d'origine normande, comme l'échantillon trouvé dans l'église du Saint-Sépulcre de Parthenay. Ils tranchent avec le vitrail de la cathédrale Saint-Pierre de Poitiers, datant du XIII<sup>e</sup> s. et qui présente

une composition caractéristique de l'Île-de-France. La peinture blanche des grisailles de l'église des Cordeliers est d'origine locale et il est raisonnable de proposer une importation probable des verres et une confection locale, avec mise en forme du décor sur place, à Parthenay.

Deux détails de décor de ces vitraux sont tout de même inédits : l'existence d'un visage de personnage dans les grisailles, usage jusqu'ici inconnu, et la présence d'une peinture destinée à donner un effet par observation de l'intérieur de l'église par réflexion. Ces observations sont à poursuivre dans la mesure où il est probable que d'autres méthodes de peinture aient été employées pour aider à la lecture des peintures sur verre dans les édifices assez sombres.

Puisse cette étude attirer l'attention sur ce type de mobilier souvent délaissé par les chercheurs.

63- Hardy 1989.

64- Les auteurs remercient A.-M. Jouquand, responsable d'opération INRAP, pour nous avoir permis l'accès au mobilier archéologique et A.-M. Fourteau, alors ingénieur au Service régional de l'archéologie Poitou-Charentes, pour sa participation dans cette recherche. Malheureusement le nombre des fragments est très restreint et l'état de conservation du vitrail interdit toute analyse chimique.

## Bibliographie

- Arches, P. (1975) : "Une ville et son maire : Parthenay en 1872", *Bull. Soc. Historique et Scientifique des Deux-Sèvres*, 8, 124, 99-174.
- (1994) : "La mort à Parthenay (1750-1780) : le problème des sépultures", *Clepsydre*, 1, 8-17.
- Blomme, Y. (1993) : *Poitou gothique*, Paris.
- Bourdu, D. (1987) : *Images de Parthenay*, Parthenay.
- Boutaric, E. (1870) : *Saint Louis et Alphonse de Poitiers. Etude sur la réunion des provinces du Midi et de l'Ouest à la Couronne et sur les origines de la décentralisation administrative d'après des documents inédits*, Paris.
- Brohand, L. (1997) : *Parthenay, La chapelle des Cordeliers*, DFS, Parthenay, Service patrimoine, SRA Poitou-Charentes.
- Callais-Bey, M. et V. David, (2006) : "Les vitraux de Basse-Normandie", *Corpus Vitrearum*, Rennes.
- Catalo, J. (2002) : "Le couvent médiéval des Cordeliers de Castres (Tarn)", *Mém. Soc. Archéologique du Midi de la France*, 62, 117-154.
- Cavallès, M. (1995) : "Les peintures murales de Parthenay", *Clepsydre*, 2, Parthenay, 2-6.
- (2003) : *Le couvent des Cordeliers*, DFS, Parthenay, Service patrimoine, SRA Poitou-Charentes.
- (2007) : "Les pratiques funéraires à Parthenay", *Bull. Soc. Historique de Parthenay et du pays de Gâtine*, 3, 65-90.
- Cavallès, M., J.-P. Chaumeil et C. Ranché (1992) : *La chapelle des Cordeliers, rapport de fouille de sauvetage urgent*, DFS, Parthenay : Service patrimoine, SRA Poitou-Charentes.
- Cogny, L. (1995) : *Les ordres mendiants en Haut-Poitou, XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles*, mémoire de DEA inédit, université de Poitiers.
- Colle, J.-R. (1946) : *En Gâtine*, Niort.
- Crozet, R. (1942) : "Histoire des arts en Poitou", *Soc. des Archives Historiques du Poitou*, 53.
- Didier, F. (1990) : *Église des Cordeliers, Parthenay (Deux-Sèvres), Projet architectural et technique de restauration générale, Documents graphiques*, ACMH, janvier 1990.
- Dossat, Y. (1973) : *Les mendiants en pays d'Oc au XIII<sup>e</sup> siècle*, Cahier de Fanjeaux 8, Toulouse.
- Du Bouetiez de Kerorguen, E. (1996) : "Les pratiques funéraires au couvent et monastère de l'Ave Maria de Paris de la fin du Moyen-Age à l'époque moderne", *Revue archéologique du Centre de la France*, 35, 135-175.
- Dubourg-Novès, P. (1976) : "Les débuts du mouvement franciscain dans l'Ouest et le couvent des Cordeliers d'Angoulême", *BSAO*, 4<sup>e</sup> série, 13, 87-101.
- Favreau, R. (1977) : "Les ordres mendiants dans le Centre-Ouest au XIII<sup>e</sup> siècle", *BSAO*, 4<sup>e</sup> série, 14, 9-35.
- (1988) : "Les Juifs en Poitou et dans les pays de la Charente au Moyen Âge", *REJ*, 147 (1-2), 5-29.
- Fawcett, R. et D. Gallagher (1995) : *Jedburgh Abbey*, Soc. Antiquaries Scotland Monograph 10.
- Fierville, Ch. (1881) : *Documents inédits de Philippe de Commines*, Paris.
- Fourteau-Bardaji, A.-M. (1987) : "L'église du Saint-Sépulcre", in : Bourdu 1987, 35-40.
- Graves, C.-P. (1995) : "Window Glass", in : Fawcett & Gallagher 1995, 110-113.
- Grodecki, L. (1976) : *Les Vitraux de Saint-Denis*, Paris.
- Groux, S. A. (1995) : *Retable de la Renaissance en pierre polychrome du XVI<sup>e</sup> siècle : Étude préalable*, octobre 1995, Groux, S. A. Restauration d'œuvres d'art, rapport inédit.
- Guérin, P., éd. (1881) : *Recueil des documents concernant le Poitou contenus dans les registres de la chancellerie de France (1302-1333)*, *Arch. hist. Poitou*, 11, Poitiers.
- Guidini-Reynaud, J. (2003) : "Picture et Veyerier : Le vitrail en Provence Occidentale, XII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles", *Corpus Vitrearum*, Paris.
- Hardy, M.-C. (1989) : "Le couvent des Cordeliers de Périgueux : archéologie et architecture", *Aquitania*, 7, 119-141.
- Imbert, H. [1870] 1985 : "Histoire de Thouars", *Mém. Société de statistique, sciences et arts des Deux-Sèvres*, 2<sup>e</sup> série, X.
- Jouquand A.-M. et al., (2000) : *La fouille de l'îlot des Cordeliers à Poitiers*, DFS, SRA Poitou-Charentes, INRAP Pessac.
- Lagabrielle S. et B. Velde, (2005) : "Evolution of French Stained glass composition during the Middle Ages – analyses and observations, made on the Cluny Collection", in : *Association internationale pour l'histoire du verre, 16<sup>e</sup> Congrès*, Londres, 341-346.
- Ledain, B. (1858) : *Histoire de la ville de Parthenay, de ses seigneurs et de la Gâtine du Poitou*, Poitiers.
- (1865) : "Journal historique de Denis Généroux, notaire à Parthenay (1567-1576)", *Mém. Soc. Statistique, Sciences et Arts du dép. des Deux-Sèvres*, Niort.
- Ledain, B. (1897) : *La Gâtine historique et monumentale*, Niort.
- Lillich, M.-P. (2007) : "The stained glass Spolia in the south transept of the Reims cathedral and Rémois ecclesiastic seals", *Gesta*, 46, 1-18.
- Magné, L. (1992) : *Le fonds Bélisaire Ledain, XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, de la bibliothèque municipale de Poitiers. Traitement archivistique et proposition de classement*, Mémoire de Maîtrise, université de Mulhouse.
- Picou, F. (1984) : "Églises et couvents de frères mineurs en France : recueil de plans", *Bull. Archéo. du Comité de Travaux Historiques et Scientifiques*, 17-18, fasc. A, 115-176.
- Vincent, J.-B. (1931) : *Les Juifs en Poitou au Bas Moyen Âge*, Paris.
- Viollot-le-Duc [1868] (1997) : *Dictionnaire de l'architecture médiévale*, réédition 199, Poitiers.
- Volpi, P. (2003) : *Les couvents des ordres mendiants et leur environnement à la fin du Moyen Âge*, Paris.
- Ward, S.-W. (1990) : *Excavations at Chester lesser medieval religious houses*, Grosvenor Archeological Museum, Excavation Survey Reports 6.